

Défendre la démocratie, rejeter le populisme, affronter la tyrannie:

une vision
politique des
temps de
pandémie.

Armando
Chaguaceda

Julliet 2020

GAPAC
GOBIERNO Y ANÁLISIS POLÍTICO AC



Les informations du journal télévisé nous rappellent quelques-unes des principales tendances produites par des penseurs du politique, classiques et contemporains. Donc, cela fait à peine quelques années, dans son livre à propos des crises périodiques de la démocratie, le théoricien politique David Runciman alertait sur les quatre défis systémiques (guerres, débâcle financière, montée des pouvoirs rivaux et crise environnementale) qui menaceraient véritablement la démocratie de ce siècle¹. En considérant l'actuelle pandémie comme une expression de la variable environnementale, il semble qu'aujourd'hui il ne nous manque plus que le militaire pour compléter le tableau d'une crise mondialisée qui s'abat sur les régimes et les sociétés du monde. La contagion et le despotisme se renforcent mutuellement, sur la base de la manipulation, de la peur et de l'incertitude².

Un tel contexte génère un grand bouleversement là où il est possible de contester et de débattre publiquement la dérive autocratique. Dans le sixième chapitre (Deuxième tome,

¹ Voir Runciman, David *The Confidence Trap: A History of Democracy in Crisis from World War I to the Present*. Princeton University Press, 2015.

² Voir Lührmann, Anna; Edgell, Amanda B.; Maerz, Seraphine F. *Pandemic Backsliding: Does Covid-19 Put Democracy at Risk?*, Policy Brief, No. #23, V-Dem Institute, Gothemburg, 2020

Quatrième partie³) de son étude magistrale à propos de la republique américaine⁴, Alexis de Tocqueville anticipa une certaine tendance despotique protégée au sein des nations démocratiques. Une physiologie autoritaire latente sous l'épiderme d'une anatomie démocratique. Face à cette alarme, sont nées plusieurs interprétations. La première l'interprète comme une démonstration de rejet aristocratique de la notion même de souveraineté populaire. La seconde, plus fidèle à la pensée de l'auteur, évite de la confondre avec la tyrannie de la majorité. Néanmoins, une troisième lecture, qui suit dans ces pages, lierait le désir de sécurité et de jouissance individuelle à la trajectoire de complexification et de croissance de l'état moderne, identifiées par l'intellectuel français en ces termes :

« Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans

³ Comparé au Premier tome (1835), ce volume (1840) es moins sociologique, plus général et d'une certaine façon, imprégné par un réalisme avec des teintes pessimistes. Il fut écrit dans une période dans laquelle l'auteur expérimentait dans la politique française, en pleine expansion du capitalisme, avec son correspondant grandissant de l'individualisme possessif, l'exploitation du prolétaire, l'essor productif et les premières crises industrielles.

⁴ Voir *La democracia en América*, Fondo de Cultura Económica, México, 1957.

repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme.

Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres : ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine ; quant au demeurant de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas ; il les touche et ne les sent point ; il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul, et, s'il lui reste encore une famille, on peut dire du moins qu'il n'a plus de patrie.

Au-dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance ; il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir. Il travaille volontiers à leur bonheur ; mais il veut en être l'unique agent et le seul arbitre ; il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs principales affaires, dirige leur industrie, règle leurs successions, divise leurs héritages,

que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre ? ».

Je prends ici cette partie de l'héritage tocquevillien⁵ pour réfléchir à propos des développements non démocratiques de la politique contemporaine. Certains englobent non seulement ces zones du monde gouvernées par des régimes clairement despotiques, mais ce sont également des tendances en cours au sein des républiques pluralistes et de leurs sociétés ouvertes. Certaines des prévisions de Tocqueville se sont révélées être vraies : l'expansion de la démocratie en tant que forme de gouvernement basée sur le suffrage universel et la participation publique active. Cela coïncide avec la tendance à l'hypercentralisation des pouvoirs de tous les gouvernements, dans une époque où l'individualisme possessif, la passivité civique et la médiocrité intellectuelle se font sentir au sein des démocraties apparemment consolidées.

⁵ Pour une meilleure compréhension du personnage et ses circonstances, voir : Krulic, Brigitte, *Tocqueville*, Gallimard, Paris, 2016; Mansfield, Harvey C. *Tocqueville. A Very Short Introduction*, Oxford University Press, New York, 2010; Epstein, Joseph, *Alexis de Tocqueville*, Harper & Collins, New York, 2006 y Jardin, André. *Tocqueville: A Biography*. Translated by Lydia Davis with Robert Hemenway. New York: Farrar, Straus, Giroux, 1988.

Relire ce passage résonne avec ce que nous vivons aujourd'hui dans un mélange d'enfermement, de durcissement et d'incertitude qui caractérisent les agissements, et la mutation, d'une bonne partie des systèmes politiques du monde⁶. Après un XX^e siècle où les trois voies de développement politique post-démocratique prévues par Tocqueville (l'anarchie, le despotisme et le progressisme) adoptèrent la forme de sanglantes guerres civiles, d'autoritarismes variables et de réformismes divers.

Bien que l'expansion actuelle du Leviathan prenne des traits distincts dans les démocraties et dans les autocraties, les deux trajectoires ont en commun la capacité inédite de l'Etat à réguler biopolitiquement, de forme technologiquement individualisée, des sphères distinctes de l'existence personnelle quotidienne : la santé, le mouvement, la consommation. Une régulation étrangère au contrôle traditionnel, médiatisé et massifié, des pouvoirs autoritaires et aux mécanismes administratifs des républiques libérales de masses. Une nouvelle gouvernance (post-)pandémique et au sens diachronique, post-démocratique qui paraît recréer la

⁶ Voir Keane, John *La democracia y la Gran Pestilencia*, Letras Libres, Mayo, México, 2020.

prémonition tocquevillienne proche d'un Contrat Social asymétrique, minutieusement englobant, subtilement écrasant :

“Après avoir pris ainsi tour à tour dans ses puissantes mains chaque individu, et l'avoir pétri à sa guise, le souverain étend ses bras sur la société tout entière; il encouvre la surface d'un réseau de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes, à travers lesquelles les esprits les plus originaux et les âmes les plus vigoureuses ne sauraient se faire jour pour dépasser la foule ; il ne brise pas les volontés, mais il les amollit, les plie et les dirige ; il force rarement d'agir, mais il s'oppose sans cesse à ce qu'on agisse ; il ne détruit point, il empêche de naître ; il ne tyrannise point, il gêne, il comprime, il énerve, il éteint, il hébète, et il réduit enfin chaque nation à n'être plus qu'un troupeau d'animaux timides et industriels, dont le gouvernement est le berger”.

Il s'agirait d'un pouvoir tutélaire, qui ne renvoie pas à la tyrannie classique⁷, au despotisme illustré⁸, au caudillisme

⁷ Voir Aristóteles, Política, Instituto de Estudios Políticos, Madrid, 1951 y Bobbio, N., La teoría de las formas de gobierno en la historia del pensamiento político, Fondo de Cultura E, México, 1987.

⁸ Voir Scott, H.M. (ed.) *Enlightened Absolutism: Reform and Reformers in Later Eighteenth-Century Europe*, Macmillan Education Ltd., London, 1990.

protecteur⁹ ou au totalitarisme moderne¹⁰. Un pouvoir fort et concentré qui ne précise pas l'abolition de l'accoutrement républicain, qui émerge toutefois de la propre structure institutionnelle démocratique, des entrailles de la société ouverte, de la mentalité de l'individu libéral et massifié. Un pouvoir qui motiva la réflexion résignée et par moment la préoccupation sincère des penseurs du politique comme Max Weber, Robert Mitchels, J. A. Schumpeter et H. Marcuse. Un pouvoir incarné sous les formes bureaucratICO-administratives relativement bénignes, qui amenèrent Tocqueville à avouer :

“J’ai toujours cru que cette sorte de servitude, réglée, douce et paisible, dont je viens de faire le tableau, pourrait se combiner mieux qu’on ne l’imagine avec quelques-unes des formes extérieures de la liberté, et qu’il ne lui serait pas impossible de s’établir à l’ombre même de la souveraineté du peuple”.

Ce nouveau despotisme post-démocratique renverra au formel, au substantiel et à deux éléments constitutifs de la sociabilité politique moderne : la demande simultanée d'ordre et de liberté, tant dans les domaines privés que collectifs, exigée des

⁹ Voir Vallenilla Lanz, Laureano *Cesarismo democrático y otros textos*. Editorial Monte Ávila, Caracas, 2004.

¹⁰ Voir Traverso, Enzo *El totalitarismo. Historia de un debate* Eudeba/ Libros del Rojas, Buenos Aires, 2001.

autorités de l'Etat nation. Une trajectoire anticipée pointée par l'écrivain français :

“Nos contemporains sont incessamment travaillés par deux passions ennemies : ils sentent le besoin d'être conduits et l'envie de rester libres. Ne pouvant détruire ni l'un ni l'autre de ces instincts contraires, ils s'efforcent de les satisfaire à la fois tous les deux. Ils imaginent un pouvoir unique, tutélaire, tout-puissant, mais élu par les citoyens. Ils combinent la centralisation et la souveraineté du peuple. Cela leur donne quelque relâche. Ils se consolent d'être en tutelle, en songeant qu'ils ont eux-mêmes choisi leurs tuteurs. (...) Il y a, de nos jours, beaucoup de gens qui s'accommodent très aisément de cette espèce de compromis entre le despotisme administratif et la souveraineté du peuple, et qui pensent avoir assez garanti la liberté des individus, quand c'est au pouvoir national qu'ils la livrent”.

Certaine lecture traditionnelle apprécie, en cette prémonition tocquevilienne, une méfiance élitiste contre le régime républicain de la participation populaire élargie. De ce point de vue, l'expérience historique de l'Etat Providence social-démocrate étendant simultanément les citoyennetés sociales, civiles et politiques démentirait les propos de l'auteur. Mais si nous appliquons sa notion du despotisme démocratique aux

diverses modalités du populisme et du césarisme non tiranniques, érigées mondialement à partir du XIXème siècle depuis Louis Bonaparte, en passant par Juan Domingo Perón et jusqu'à Mahathir bin Mohamed, ainsi qu'aux formes de bureaucratisation et de contrôle biopolitique des démocraties contemporaines, nous trouverons une meilleure compréhension de son usage analytique afin d'interroger l'actualité.

L'ÉROSION POPULISTE ET LA MENACE AUTOCRATIQUE

Récupérer, sélectivement, cet apport de l'héritage tocquevillien sur la séduction despotique peut être utile dans l'actuelle conjoncture de l'expansion globale des formes autoritaires. Au moment où surgissent des voix qui font l'apologie de la résolution chinoise et déplorent la supposée incapacité démocratique pour combattre la contagion virale. Mais la chose n'est pas simple : revoyons les dessins de gouvernance qui répondent le mieux à la pandémie. Personne ne réussit brillamment.

Ni l'opacité répressive de l'autocratie chinoise ni l'individualisme possessif n'ont été à la hauteur du défi. Le Parti

Communiste chinois a omis l'épidémie du virus¹¹: censurant leurs experts et évitant l'alerte prématurée internationale¹². Les Tocquevilles de Wuhan et de Beijing -Li Wenliang, Fang Bin, Chen Qiushi, Ren Zhiqiang et Xu Zhangrun, pour mentionner seulement certains noms connus qui invoquèrent la conscience civique face à l'irresponsabilité despotique, terminèrent réduits au silence ou disparus, sinon morts¹³. De leur côté, les néolibéraux et les technocrates de nos élites devront rendre des comptes quant à la façon dont leurs politiques ont fragilisé les systèmes de santé absolument nécessaires non seulement pour affronter l'actuelle pandémie, mais également pour soutenir un statut minimum de citoyenneté sociale. Cette condition basique qui est nécessaire pour pouvoir exercer, dans la plénitude contemporaine, la citoyenneté civile et politique.

¹¹ Voir Markson, Sharri, Coronavirus NSW: Dossier lays out case against China bat virus program, The Daily Telegraph, May 4, 2020

¹² Voir Service Européen pour l'Action Extérieure, *Rapport spécial Désinformation sur le COVID19* sur <https://euvsdisinfo.eu/fr/mise-a-jour-du-rapport-special-du-seae-breve-evaluation-des-recits-et-elements-de-desinformation-circulant-a-propos-de-la-pandemie-de-covid-19-coronavirus-mise-a-jour-2-22-avril/>

¹³ Voir Zhangrun, Xu *Viral Alarm: When Fury Overcomes Fear*, Journal of Democracy, Volume 31, Number 2, April 2020, pp. 5-23

Quelque chose amplifie la perception erratique de l'inefficacité démocratique, qui réside dans la condition même de nos communautés politiques. Les sociétés habituées à choisir et à confronter ouvertement leurs gouvernants abordent publiquement les erreurs de ces derniers. Une telle attitude est possible, précisément, par la nature du pacte républicain, pour la coexistence d'une sphère publique dynamique et une des garanties à l'exercice des droits de l'information et de l'expression. Mais parfois l'insatisfaction nous conduit au nihilisme, la critique à la désaffection. On considère que nos institutions sont inefficaces et leurs échecs insurmontables. On croit que n'importe quelle gouvernance alternative à la gouvernance libérale de masse préservera les droits et étendra les avantages. C'est une terrible myopie.

Le problème se complique lorsque la majeure partie des nations démocratiques sont aujourd'hui dirigées par des leaders populistes¹⁴ qui créent des tensions au sein des institutions, dédaignant le savoir scientifique et la dissidence civique. Un populisme qui agite le peuple (imaginaire) homogène contre la citoyenneté (réelle) plurielle, pour dépasser, sans les briser encore, les contre-poids républicains.

¹⁴ Voir Norris, Pippa & Inglehart, Ronald Cultural Backlash: Trump, Brexit, and Authoritarian Populism, Cambridge University Press, 2018.

Si à cela nous ajoutons les performances gouvernementales déficientes face à la crise actuelle, aux Etats- Unis ou en Grande- Bretagne, au Mexique ou au Brésil, la tentation conduit certains à remettre en question simultanément le mandataire, le gouvernement et le régime ; jeter le bébé avec l'eau du bain.

Le politologue Guillermo O'Donnell comprit et définit très tôt deux différences cruciales, le politique et le discursif, autour du phénomène démocratique. Une distingue les démocraties dégradées, délégataires, des dictatures franches. L'autre distingue une critique démocratique de la démocratie, profonde, mais fidèle, des critiques non démocratiques, hypocrites et opposées¹⁵. Nous en trouvons les deux illustrations chaque jour dans la presse et sur les réseaux sociaux. Les notions et les options qu'elles impliquent se confondent, de forme ingénue ou intentionnelle. Une critique démocratique, par exemple, exigerait de Trump et de ses pairs mondiaux qu'ils corrigent les erreurs politiques et sauvent nos sociétés sans anéantir l'Etat de Droit. Une critique autoritaire veut le remplacer par les innombrables Droits de l'Etat,

¹⁵ Voir O'Donnell, Guillermo Disonancias. Críticas democráticas a la democracia, Prometeo Libros, Buenos Aires, 2007.

éternellement dirigés par le Despote ou le Parti. Est-ce la même chose ? Pas du tout.

Au-delà du discours, le contexte importe également. Il y a une différence qualitative entre les types de menace et les options de résistance que nous pose le populisme, parent embarrassant de la démocratie, et l'autocratie, qui lui opposée. Nous pouvons nous opposer légalement aux Trump en tant que citoyens. Les Xi Jinping, ne peuvent être contestés que par la dissidence persécutée¹⁶, et mal. Le trumpisme, mercantiliste, isolationniste et anti-scientifique est contesté aux Etats-Unis dans la presse et chez les intellectuels¹⁷. La même presse que Beijing a expulsée, en pleine crise, d'un pays dont les

¹⁶ Voir McGregor, Richard *The Party: The Secret World of China's Communist Rulers*, Harper, New York, 2010 y Heilmann, Sebastian (edit), *China's Political System*, Rowman & Littlefield Publishers, 2016.

¹⁷ Voir Applebaum, Anne *The Rest of the World Is Laughing at Trump. The president created a leadership vacuum. China intends to fill it*, *The Atlantic*, May 3, 2020 y Mounk, Yascha *El pueblo contra la democracia. Por qué nuestra libertad está en peligro y cómo salvarla* Paidós, Barcelona, 2018.

dirigeants innommables, et non le peuple, ont étouffé dans l'opacité la possibilité de faire face rapidement à la pandémie¹⁸.

Le populisme est une maladie de la république, un parent embarrassant de la démocratie. Mais une distinction s'impose : la tension entre la praxis populiste et la structure démocratique n'empêche cependant pas l'action civique. Cela renvoie, à la permanence du contrôle du mandataire par des corps élus, ce qui est soulevé par Tocqueville lorsqu'il reconnaît qu'un ordre similaire (constitution) « soit infiniment préférable à celle qui, après avoir concentré tous les pouvoirs, les déposerait dans les mains d'un homme ou d'un corps irresponsable ». Là où un caudillo gouverne aujourd'hui ne règnera pas toujours, éternellement, un tyran.

¹⁸ Une liberté de la presse inexistante sous la tyrannie, dont le rôle est irremplaçable pour la défense de l'ordre républicain, surtout si elle recèle des tendances despotiques. Dans une autre partie de son ouvrage (chapitre 7), Tocqueville confie le rôle clé de la presse pour l'autonomisation du citoyen : « Je pense que les hommes qui vivent dans les aristocraties peuvent, à la rigueur, se passer de la liberté de la presse ; mais ceux qui habitent les contrées démocratiques ne peuvent le faire. Pour garantir l'indépendance personnelle de ceux-ci, je ne m'en fie point aux grandes assemblées politiques, aux prérogatives parlementaires, à la proclamation de la souveraineté du peuple. Toutes ces choses se concilient, jusqu'à un certain point, avec la servitude individuelle ; mais cette servitude ne saurait être complète si la presse est libre. La presse est, par excellence, l'instrument démocratique de la liberté ».

QUE FAIRE ?

Le litige dans le domaine politique pour les ressources, les valeurs et les représentations liées à l'exercice du pouvoir, fait que les acteurs sociaux sont en permanence en mouvement, modifiant les alliances, calculant les coûts et les impacts. A l'intérieur, cela signifie établir des priorités concernant les tactiques. En général, cela force parfois certains mariages embarrassants, face à un impératif stratégique, systémique, de survivre. Même lorsque la force relative, économique, militaire, culturelle des républiques libérales de masse rend aujourd'hui (et toujours) possible la défense collective entre démocrates, sans accepter les compagnons embarrassants comme les populistes. L'histoire peut être dure et ingrate.¹⁹

Lorsque nous regardons l'espace extérieur des démocraties, l'ordre international, les options ne sont pas toujours celles

¹⁹ L'histoire en conserve des exemples extrêmes. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, les alliés démocratiques firent alliance nécessairement avec une tyrannie totalitaire - avec Staline - afin d'arrêter la machinerie meurtrière d'un autre régime tyrannique, celui du fascisme nazi en Europe. Ce choix a été un résultat contingent des directions du conflit - le pacte *Ribbentrop Molotov* aurait pu forger un destin plus sinistre pour les nations libres. Cela n'enlève pas l'importance et le drame de ce fait. J'espère que nous n'aurons pas à le revivre.

désirées. La vague d'autocratie peut arriver à un point où les démocraties avancées, pourraient avoir à inclure sélectivement certains d'entre eux dans une alliance contre le tsunami despotique, sans renoncer à leur solidarité envers les peuples gouvernés par des leaders populistes²⁰, mais pas tyranniques. Les leaders des démocraties avancées, géopolitiquement en risque, se confronteraient au scénario d'avoir à choisir le moindre mal (populiste), l'assumant comme allié, dans sa confrontation existentielle, schmittiane, contre les autocraties globales ? C'est une possibilité.

Il faut sortir du binarisme simple, reconnaissant les tensions et les risques simultanément mais différenciés. Même si face aux deux défis, le populiste et l'autocratique, nous brandissons le drapeau de la démocratie. Chacun d'eux exigera des idées et des résistances politiques qualitativement différentes.

Le populisme comme mauvais symptôme de la démocratie et le despotisme comme pilier de la tyrannie menacent aujourd'hui, de manière différenciée, par les formes et les portées de leurs dommages, ainsi que les possibilités de résistance, l'ordre républicain et la société ouverte. Il serait bon

²⁰ Voir Mueller, Jan- Weerner *El virus y la autocracia*, Nueva Sociedad, Abril, Buenos Aires, 2020.

de récupérer, pour nous orienter dans le conflit historique auquel nous devons faire face, cette phrase mémorable de Scott Fitzgerald : « La marque d'une intelligence de premier ordre, c'est la capacité d'avoir deux idées opposées présentes à l'esprit, en même temps, et de ne pas cesser de fonctionner pour autant. »

La politique est essentiellement un phénomène relationnel et dynamique : au delà de certains principes basiques, comme ceux qui différencient la logique décisioniste de l'autocratie du pluralisme consensuel de la démocratie. Il n'y a pas de tranchées permanentes, il n'y a pas d'alliés éternels, il n'y a pas de batailles finales. Le normatif se concrétise par le factuel. Le philosophique par l'empirique.

Défendre la démocratie, en l'améliorant, rejeter le populisme, en le neutralisant et affronter la tyrannie, en la renversant : cela devrait être le mantra et la voie générale des démocrates du monde. L'ordre de prééminence des variables dans l'équation, s'adaptera aux circonstances concrètes, découlant de la complexité de défis souvent simultanés. Nous le clarifions à travers des exemples. Pour un dissident chinois ou russe, la confrontation avec ses autocrates natifs est la priorité, même pour des raisons de simple survie. Les opposants de Kaczyński

et Bolsonaro, de leurs côtés, useraient des institutions et des droits restant au sein des démocraties polonaise et brésilienne pour rejeter les prétentions des dirigeants populistes. Dans le même temps, les citoyens de Suède, du Japon, ou du Chili devront élargir constamment leur engagement actif, en votant, en marchant, en donnant leur opinion dans les diverses dimensions et valeurs démocratiques, pour que les républiques libérales de masse ne se détériorent pas.

La démocratie porte une double promesse, authentiquement radicale. Comme nous le rappelle Keane (2018), elle détruit l'idée que l'Etat présent des choses est « naturel ». Elle érige plutôt la proposition que, nous, les êtres humains, nous pouvons inventer des institutions pour décider collectivement de ce que nous voulons vivre. Cette démocratie, la nôtre, a acquis dans la moitié du siècle une nouvelle signification historique, au delà des alternatives de la participation directe du modèle classique ou de la représentation déléguée du paradigme moderne. Dans son actuelle version monitorée, elle combine l'autonomie des citoyens et leurs représentants désignés par le biais des élections périodiques, avec le scrutin public permanent du pouvoir dans ses divers locus d'exercice : dans l'Etat, dans les entreprises, dans les organisations internationales et communautaires.

Ce sont des pays où les démocraties sont monitorées, où les institutions sont efficaces et les populations sont libres, instruites, intégrées et actives, ceux qui ont affronté le mieux ceci jusqu'à présent. La Corée du Sud et Taiwan, dont les sociétés dynamiques intègrent le succès personnel dans une tradition communautaire à matrice confucéenne. Ces cas réussis d'Occident, Allemagne, Norvège, Costa Rica et Argentine , entre autres, dont la réponse a été plus équilibrée dans le respect de la liberté et de la sécurité. Ils combinent les divers niveaux de capacité étatique avec des traditions de participation et de capital social. Mais la majorité des autocraties, du Vénézuéla au Zimbabwe, de la Thaïlande à la Syrie, manquent aujourd'hui d'institutions légitimes et efficaces pour répondre aux attentes de leur population. Il semble donc douteux que le sacrifice de la liberté soit le prix à payer pour une sécurité incertaine, en ces temps de crise planétaire.

Ceux d'entre nous qui ont le privilège de vivre sous les formes et contenus républicains avons besoin, parallèlement au perfectionnement des capacités institutionnelles pour fournir la sécurité et le bien-être à la population, de plus de démocratie et d'une meilleure démocratie. Nous devons différencier nos adversaires conjoncturels et ennemis stratégiques. Défendre, dans la même structure institutionnelle, la juste et efficace

administration du Bien Commun de toute forme non réglementée et irréversible du contrôle biopolitique. Pour réaliser tout cela, nous avons impérativement besoin d'une démocratie systématiquement révisée, qui puisse traiter la polarisation et le populisme. Surveiller de façon permanente les performances du pouvoir étatique et guider la participation de la citoyenneté devant les sièges tyranniques²¹. Une démocratie efficace dont la séduction trompeuse du despotisme s'écroule face à l'aventure, difficile mais certaine, d'une liberté construite entre égaux.

²¹ Voir Keane, John, *Vida y muerte de la democracia*, Fondo de Cultura Económica/Instituto Nacional Electoral, México, 2018.

ARMANDO CHAGUACEDA

chercheur à Gouvernement et l'Analyse Politique AC, titulaire d'une maîtrise en sciences politiques de l'Université de La Havane et d'un doctorat en histoire régionale de l'Université de Veracruz. Il se spécialise progressivement dans les études des processus de démocratisation ainsi que des relations entre les gouvernements et les sociétés civiles en Amérique latine.



GOUVERNEMENT ET L'ANALYSE POLITIQUE AC

est une organisation de la société civile, spécialisée dans l'analyse, les conseils politiques et formation et plaidoyer des citoyens. Ses principales alliances et son champ de l'action sont situées en Amérique latine. Ses lignes de travail se concentrent sur formation des citoyens et renforcement des organisations de la société civile; l'analyse, les conseils et la planification gouvernementale et l'assistance et la recherche sur la démocratie et droits de l'homme.

